

## Dans ce numéro

Lorraine Camerlain

---

Number 48, 1988

Échos shakespeariens

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/28334ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

### ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this document

Camerlain, L. (1988). Dans ce numéro. *Jeu*, (48), 5–6.

### échos shakespeariens

Présenté à l'Espace libre par Omnibus (*le Cycle des rois*), à GO par le Théâtre Expérimental des Femmes (*la Tempête*) et sur la scène du Théâtre du Nouveau Monde (*le Songe d'une nuit d'été*), Shakespeare a été, si l'on peut dire, l'enfant chéri de la scène montréalaise la saison dernière. «Poète dramatique» dont l'oeuvre fut un espace de prédilection du «mélange des genres» — on ne peut plus caractéristique de l'expression théâtrale contemporaine par ailleurs —, le dramaturge anglais semble actuellement donner lieu et forme à une expression scénique débridée et fertile, que nos créateurs privilégient ses pièces historiques ou le volet plus fantaisiste de son oeuvre.

La fin du millénaire à laquelle nous parvenons procède d'une diversité de réalités engendrant des pensées et des images troublantes. Quoique de façon encore un peu «lointaine», l'idée de la fin du monde revient nous hanter. (Songeons à la frayeur collective que suscite sporadiquement le discours médiatique de plus en plus obsédant concernant le SIDA, les catastrophes écologiques ou les affrontements nucléaires...) Sans doute l'oeuvre de Shakespeare parvient-elle, par ses thèmes comme par le potentiel théâtral qu'elle recèle, à donner une expression satisfaisante, dans le contexte — historique, humain et théâtral — qui est le nôtre, des forces antithétiques de la lumière et des ténèbres, du bien et du mal, elle qui exprime autant les forces et les contradictions humaines que les bienfaits ou les maléfices du monde surréel, les violences guerrières que la fragilité de l'amour naissant, la tempête que le songe...



Shakespeare à Montréal.  
(*Le Cycle des rois*,  
d'Omnibus.)  
Photo:  
Robert Etcheverry.

Interroger la façon de «mettre Shakespeare en espace», tenter de mesurer la «santé des costumes» dans *le Cycle des Rois*, suivre librement, en songeant au *Songe*, «les escaliers de la mémoire», mesurer les effets de la traduction sur l'oeuvre du dramaturge anglais, voilà ce que proposent les articles de ce dossier, en plus, évidemment, de rendre compte par des analyses critiques des productions d'Omnibus, du T.E.F. et du T.N.M. En outre, la comédienne Françoise Faucher, interprète de Prospéro dans *la Tempête*, et Solange Lévesque, de *Jeu*, qui a assisté aux répétitions du *Songe*, nous font revivre, de l'intérieur, ces deux productions.

### sur d'autres scènes

Nos collaborateurs à l'étranger nous parlent cette fois du théâtre chinois actuel, des troupes des régions de France qui tentent de conquérir le grand Paris, du First New York International Festival et d'une «bibliothèque-musée» de Belgique dont l'expérience pourrait nous être ici fort utile.

Deux entretiens vous sont offerts. Le premier, présenté sous la rubrique «dramaturgies», a été accordé à Irène Sadowska-Guillon par le directeur de la maison d'éditions Actes Sud, Hubert Nyssen, qui publie entre autres bon nombre de pièces, quelques essais sur les pratiques de la scène et, chose peu banale, deux revues de théâtre: *Acteurs/Auteurs* et *L'Art du théâtre*. Quant à Mladen Materic, metteur en scène de *Tattoo Theatre*, pièce yougoslave présentée lors de l'événement «Théâtres d'ailleurs» à l'Espace libre l'été dernier, il s'entretient de cette production avec Diane Pavlovic.

Comme dans nos autres numéros, les «traces» et «fragments» font écho au théâtre actuel (une vingtaine de spectacles) dans les limites d'articles plus brefs. Quant à la rubrique des «lectures», elle met à l'honneur Jean Genet et Samuel Beckett, par des comptes rendus de publications récentes.

**lorraine camerlain**, responsable du numéro



Sur d'autres scènes.  
(Kantor à New York.)  
Photo: K. Pollesh.



Écrire sur la peau.  
Photo: George Smid.